Les aventures du sergent Polochon

Opération caleçons et chaussettes de laine

Bienvenue au cœur de la bataille de Verdun avec le sergent Séraphin Polochon et son équipe de bras cassés ! Vous y retrouverez, entre autres, les soldats Lafouine, Mégodasse, Lataupe (le tireur d'élite par accident de la section), l'infirmier Plaizébosse, le colonel Morbleu de Nondedlà et son chien Dentifrice engagés dans une mission aussi désopilante que dangereuse derrière les lignes ennemies !

Réf. : 14209 - ISBN : 978-2-8223-0000-1
9 782822 300001

Cycle III • À partir de 10 ans

Illustrations : Anaïs Ruch

Patrick Bousquet

Les aventures du sergent Polochon

sed

Bouillon de lecture

Les aventures du sergent Polochon

Patrick Bousquet

sed

Table des matières

1. Un colis pour Polochon 7
2. Mademoiselle Mélanie 17
3. Un drôle de colonel 25
4. Un poète pas piqué des vers ! 33
5. Double zéro, un pilote hors-ligne 39
6. Des caleçons et des chaussettes 43
7. Double zéro à l'honneur ! 51
8. La mission du sergent Polochon 59
9. Un tireur d'élite par accident 67
10. Le départ du commando 73
11. Derrière les lignes ennemies 81
12. Le commando passe à l'attaque 87
13. Thé ou chocolat ? 95
14. Polochon et compagnie… 101

Personnages principaux

- Le sergent ***Séraphin Polochon***
- Le colonel ***Bastien Morbleu de Nondedlà***
- Le capitaine ***Baptiste Alasso***
- L'adjudant ***Fierabras***
- Le pilote ***Oscar Victor***, surnommé ***Double Zéro***
- Le soldat ***Fernand Lataupe*** (le tireur d'élite par accident de la section)
- Le soldat ***Augustin Lafouine***
- Le soldat ***Alphonse Mégodasse***
- Le soldat ***Antoine Réglisse*** dit ***La Débrouille***
- Les inséparables soldats basques ***Peyo Chistera*** et ***Bixente Fandango***
- Le vaguemestre ***Timbreposte***
- L'infirmier-brancardier ***Basile Plaizébosse***
- L'infirmière/cantinière à l'occasion, ***Mlle Mélanie***
- Sans oublier le chien ***Dentifrice***

L'action de ce récit ô combien *hystérique* se déroule en octobre 1916, à proximité du *Bois de la Caillette*, durant la célèbre bataille de Verdun.

1
Un colis pour Polochon

Le sergent Séraphin Polochon sommeillait en chien de fusil (il est vrai qu'à cette époque, les soldats n'avaient que rarement le choix de dormir autrement !), dans une encoignure de sa tranchée quand une voix enrouée par le tabac fit ce que les canons ennemis, qui ne cessaient de tirer depuis une heure, sept minutes et vingt-deux secondes exactement, n'avaient pas réussi à faire… à savoir sursauter.

– Sergent Polochon, j'ai un colis pour vous !

– Un colis ? Pour moi ? Encore ? C'est pas possible ! fit celui-ci en bâillant si bruyamment qu'il fit s'envoler un corbeau en train de disputer à un vieux renard un morceau de fromage fabriqué avec amour et savoir-faire dans une fable de La Fontaine.

– Si, si, c'est possible ! J'sais pas ce qu'il y a dedans mais, en tout cas, ça pèse au moins une tonne ! Prenez-le vite, petit gâté ! Le temps presse et j'ai d'autres livraisons à faire !

Complètement réveillé à présent, le sergent Polochon se saisit non sans difficulté de l'imposant paquet que venait de lui remettre le vaguemestre Timbreposte.

Polochon reconnut aussitôt l'écriture en pattes de dinosaure de sa chère petite Maman sur l'emballage et fut soudain pris d'une bouffée de panique presque incontrôlable.

Il faut dire que notre ami avait quelques raisons de se méfier du contenu de cet énorme colis.

Le dernier envoi de sa Maman adorée contenait en effet une robe de chambre, en pilou à pois verts, une pince-sans-rire, un chapeau melon, une poignée de porte, une très, très rare photo de Spartacus (!) et un roman policier finlandais écrit en braille !

Des choses essentielles, comme tu t'en doutes bien, ami lecteur, amie lectrice, lorsque tu es soumis à la peur, à la mort et aux bombardements ennemis pratiquement 24 h sur 24 !

C'est donc avec une certaine appréhension que Polochon prit son couteau de tranchée, pour trancher, justement, la solide corde à nœuds qui enserrait le gigantesque paquet.

Sous le regard ébahi (et, qui sait, peut-être même un peu envieux !) du soldat Fernand Lataupe, le tireur d'élite par accident de la section, Polochon découvrit alors une double échelle pliante ainsi qu'une grosse manivelle du genre utilisé par les garde-barrières sur les passages à niveau accompagnées des quelques tendres lignes suivantes :

Mon cher Séraphin,

D'après Mme Bignole, notre fidèle et bien-aimée concierge, il semblerait qu'à la suite de la dernière contre-attaque des Boches le moral de nos troupes en ait pris un sérieux coup. Aussi, me suis-je permise de t'envoyer cette échelle et cette manivelle dans l'espoir de te remonter le moral…

Prends bien soin de toi, mon cher et courageux enfant. La France compte sur toi !

Papa et moi t'embrassons très fort. N'oublie surtout pas de nous donner de tes nouvelles. Cela nous fera très plaisir.

Maman

– Qu'est-ce que vous allez faire de tout ça, sergent ? lui demanda Augustin Lafouine en découvrant, à son tour, l'imposante échelle et la lourde manivelle.

– Je l'ignore pour l'instant. En attendant, je vais ranger ces magnifiques et indispensables objets sous mon pucier[1].

– Sous votre pucier, sergent, mais ?

– Mais quoi ? s'indigna Polochon. À la guerre comme à la guerre, pas vrai ? Quant à leur utilisation, j'en parlerai tout à l'heure au capitaine Alasso. Il aura sans doute une idée.

– C'est vrai qu'il en a toujours des idées, ironisa Lafouine tout en se mouchant dans ses doigts couverts d'une épaisse couche de saindoux. Surtout des mauvaises !

– Allons, allons pas de médisances, Lafouine. Allez plutôt réveiller le soldat Alphonse Mégodasse qui roupille affalé sur

1 • Un lit, dans l'argot du soldat de l'époque.

son lance-grenade au lieu d'épousseter le seuil de notre gourbi[2].

– À vos ordres, sergent !

Quelques secondes plus tard, des bruits de moteur suivis de courtes rafales de mitrailleuses se firent entendre au-dessus de toute cette joyeuse équipe.

Polochon, Lataupe et Lafouine levèrent les yeux en même temps vers un ciel couvert de nuages. Posant son plumeau en poils de crevettes roses acheté par erreur lors d'une permission chez un poissonnier-brocanteur, le soldat Mégodasse les rejoignit en courant.

Il fut très vite suivi par les deux fantassins Peyo Chistera et Bixente Fandango, deux amis inséparables originaires du Pays basque. Leur principale occupation sur la ligne de feu était d'évoquer, avec nostalgie, leurs parties de pêche au mulet à Hendaye, sur les bords de la Bidassoa.

---

2 • Un abri, dans l'argot du soldat de l'époque.

– Regardez, regardez ! s'écria Lafouine en désignant du doigt deux avions qui venaient d'engager le combat au-dessus d'un tout tout petit bois (si petit qu'il avait échappé à la vigilance, pourtant redoutable, des canonniers allemands).

– J'vois rien ! dit Lataupe.

– Ça m'aurait étonné, murmura Lafouine en riant sous capote.

– Mais si, sur ta droite, il y a un Spad[3] de chez nous poursuivi par un Fokker[4] rouge écarlate ! reprit Polochon d'une voix angoissée, la main en visière.

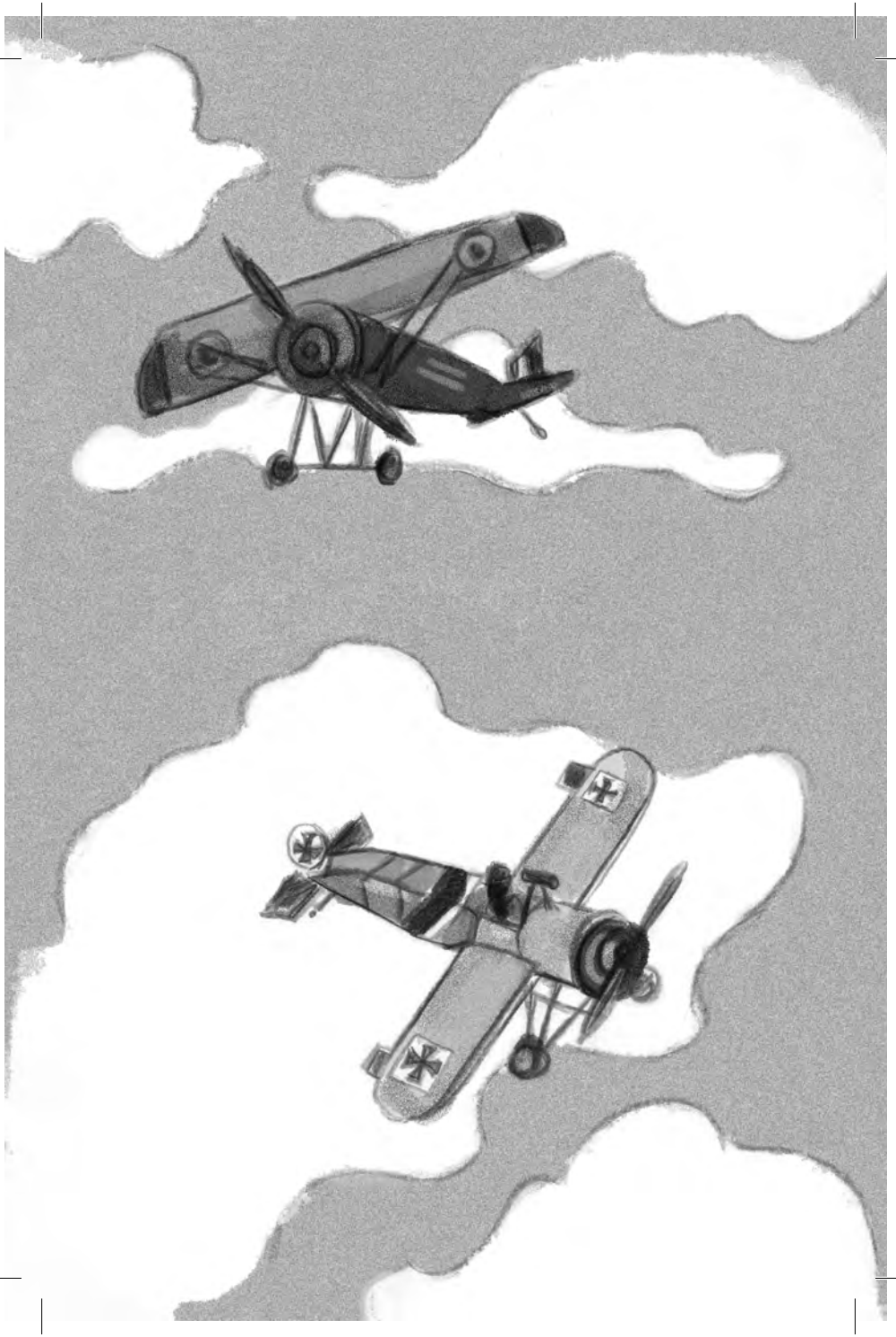
– J'vois toujours rien ! insista Lataupe, visiblement (?) très déçu. Racontez-moi donc c'qui se passe !

– Trop tard, les deux zincs ont disparu dans les nuages, répondit Polochon apparemment soulagé de n'avoir pas eu à commenter le combat aérien ! Une autre fois peut-être…

---

3 • Avion de chasse français.

4 • Avion de chasse allemand.



– Dites donc sergent, lui demanda un peu plus tard Mégodasse en désignant discrètement Lataupe, ne me dites pas que ce type-là est un tireur d'élite.

– Si, si, pourtant !

– J'vous crois pas !

– Vous avez tort !

– Mais comment… ?

– C'est une longue histoire…

– Mais encore ?

– Une longue et curieuse histoire…

– Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

– Bien sûr ! Une très longue, très curieuse et incroyable histoire, répliqua mystérieusement Polochon en allumant sa vieille pipe qui ne le quittait jamais. Je vous la raconterai peut-être un soir à la veillée, si j'ai un peu de temps à perdre…

En attendant, je vais profiter du calme relatif de cette belle matinée pour aller montrer mon pied gauche, qui me fait drôlement souffrir depuis quelques jours, à Mlle Mélanie.

– Profitez-en pour la saluer de ma part, dit Mégodasse qui, comme tous les hommes de la section Polochon, en pinçait à mort pour l'adorable infirmière.

– Je n'y manquerai pas, dit Polochon tout en pensant : compte là-d'ssus mon bonhomme et bois de l'eau croupie !